



Mourir oui, mais quand il le voudra

Les derniers mois de l'année 1964 voient la santé de Churchill décliner dangereusement. Mais, par la force de sa volonté, l'inflexible homme d'État choisira la date de sa sortie de scène... PAR FRANÇOIS KERSAUDY

A l'âge de 89 ans, Winston Churchill est un survivant à plus d'un titre; depuis vingt-deux ans, il a connu une crise cardiaque, trois pneumonies majeures, une fracture du col du fémur, une pleurésie, une jaunisse et une bonne douzaine de thromboses et accidents vasculaires cérébraux (*lire p. 41*). À la fin de juillet 1964, alors que la Chambre des communes vient de lui rendre un hommage unanime (*lire l'encadré p. 53*), il a du mal à parler, il n'entend presque plus et ne peut marcher sans assistance; il n'est que partiellement conscient de son environnement, même s'il a des fulgurances épisodiques. En vérité, c'est son moral qui est le plus atteint: depuis sa retraite, il se sent inutile, il a perdu ses meilleurs amis – Lord Cherwell, Brendan Bracken et Max Beaverbrook –

et ne cesse de demander à son secrétaire particulier, Montague Browne: «Combien de temps pensez-vous qu'il me faudra encore attendre?»

Au début d'août 1964, il est retourné à Chartwell avec son épouse, et ce cadre familial lui a beaucoup remonté le moral, d'autant qu'il y a reçu la visite de ses fidèles: le maréchal Montgomery, le secrétaire John Colville, Edward Heath, Harold Macmillan, sa vieille amie Violet Bonham Carter, ainsi que ses quatre enfants et tous ses petits-enfants.

Livres d'images et sérénade

À la mi-octobre, il quitte Chartwell pour de bon et s'installe dans sa demeure londonienne du 27, Hyde Park Gate. Ce mois-là, avec les élections législatives, il cesse officiellement d'être député, et comme l'écrira sa secrétaire, Doreen Pugh: «Je sais que cela l'a déprimé.

[...] Durant ces derniers mois, alors qu'il ne pouvait plus se concentrer correctement sur la lecture, il regardait beaucoup de livres d'images.» Le soir du 29 novembre, veille de son quatre-vingt-dixième anniversaire, une foule se rassemble devant sa maison, avec un petit groupe de musiciens venus lui donner la sérénade. Sa fille Sarah racontera la suite: «Lorsque [mon père] s'est levé, sans aide, [...] pour saluer depuis une fenêtre du premier étage, on a entendu un tonnerre d'applaudissements venu de l'extérieur. Puis Randolph est venu pour l'aider, mais il l'a repoussé gentiment et à l'ébahissement de tous, il a descendu l'escalier en colimaçon sans aucune assistance.» Durant les jours qui suivent, il recevra plus de 70 000 lettres, présents et messages de félicitations... Le 10 décembre, il peut encore se rendre à l'Other Club, qu'il



Debout C'est un vieillard désormais en fauteuil roulant qui contemple la Côte d'Azur, le 22 avril 1963. Mais quelques semaines avant sa mort, le 29 novembre 1964, à Londres, la veille de son anniversaire, il trouve encore la force de saluer ses admirateurs venus le fêter.

– C'est qu'il a toujours dit qu'il mourrait le jour du décès de son père, et je suis sûr que c'est exactement ce qu'il va faire.»

De fait, ce symbole de la résistance refuse de se rendre; il respire faiblement, la tête inclinée. «Pendant quelque dix jours, écrira sa fille Sarah, mon père sembla ne rien manger. Nous faisons en sorte d'humecter sa bouche avec de l'eau et de la glycérine [...]. À certains moments, il n'y avait plus le moindre signe de vie, et puis à d'autres, sa main commençait à bouger comme pour peindre, et nous savions qu'il était heureux [...]. Il arrivait aussi qu'il fasse le geste de fumer un cigare invisible, et là encore, nous savions qu'il était heureux. Sylvia Henley a essayé une fois de mettre un cigare éteint dans sa main, mais il l'a repoussé [...]. Curieusement, il semblait s'animer beaucoup plus entre minuit et deux heures du matin [...]. C'était comme si les habitudes d'une vie avaient autant de mal à mourir que l'homme lui-même.»

Mais, le 24 janvier à huit heures du matin, la respiration ralentit, puis cesse complètement. Soixante-dix ans plus tôt, mois pour mois, jour pour jour, heure pour heure mourait Lord Randolph Spencer Churchill... 

avait fondé un demi-siècle plus tôt. Un des membres présents rapporte: «Tout ce que l'on pouvait dire, c'est qu'il savait où il était et qu'il était content d'y être.»

Au début de janvier 1965, son médecin le trouve «somnolent et désorienté», mais le 6 janvier, il peut encore remettre un cadeau de Noël à son secrétaire Montague Browne: quatre volumes de ses discours, magnifiquement reliés, qu'il parvient même à lui dédicacer – les derniers documents qu'il signera de sa main... Dans la nuit du 10 janvier, Winston Churchill est frappé d'une congestion cérébrale massive et perd connaissance. Lord Mountbatten, membre du comité «Hope Not», chargé de longue date d'organiser les funérailles du grand homme, demande au secrétaire John Colville s'il convient déjà de prendre les dispositions nécessaires.

«Ne t'en fais pas, Dickie, lui répond le secrétaire, il ne va pas mourir maintenant. Pas avant le 24 janvier.

– Comment diable peux-tu savoir cela? demande Mountbatten.

Diminué, mais honoré

Après plus de soixante-trois ans passés au Parlement, Churchill, âgé de 89 ans et très diminué, cède aux instances de son épouse en décidant de ne pas se représenter aux élections de 1964; pourtant, l'idée de n'être plus député dans quelque mois l'a profondément déprimé. Le 28 juillet 1964, sur proposition du nouveau Premier ministre, Sir Douglas-Home, la Chambre des communes vote à l'unanimité une résolution «exprimant au très honorable gentleman et représentant de Woodford son admiration et sa gratitude sans limites pour les services qu'il a rendus au Parlement, à la Nation et au monde», et rendant hommage à «la façon dont il a conduit le peuple britannique jusqu'à la victoire». Churchill est absent de la Chambre ce jour-là, au grand soulagement de tous les députés qui craignaient que l'émotion du moment ait des effets délétères sur sa santé. C'est le Premier ministre, à la tête d'une délégation du Parlement, qui viendra le lendemain remettre la résolution à Winston Churchill dans sa maison de Hyde Park Gate. F. K.